

Dieux, compagnons d'Enée, à qui le fer et la flamme ont ouvert le passage, dieux Indigètes, Quirinus, père de Rome; Mars, père de Quirinus; Apollon et Vesta, que César a placés parmi les dieux domestiques (27); et toi, grand Jupiter, adoré sur la roche Tarpeienne; et vous tous, dieux, que le poète peut et doit invoquer; écoutez ma prière! Reculez bien loin au-delà de notre siècle le jour où ce front auguste disparaîtra du monde qu'il gouverne, pour aller briller dans le ciel; le jour où, loin de cette terre, le fils de César écoutera parmi vous les vœux des mortels.

Enfin, j'ai terminé un ouvrage que ni le courroux de Jupiter, ni le fer, ni la flamme, ni la dent des années ne pourront détruire! Il peut venir, le jour fatal qui doit arrêter le cours incertain de ma vie: il n'a d'empire que sur mon corps. La plus noble partie de moi-même, immortelle, sera ravie dans la région des astres, et mon nom ne périra jamais. Dans tous les lieux ouverts par la victoire à la puissance romaine, mes vers seront lus; et, si les pressentiments du poète ne sont pas trompeurs, je vivrai par la gloire dans toute la durée des siècles.

Di, precor, Enææ comites, quibus ensis, et ignis Cesserunt; Dique Indigetes, genitorque, Quirine, Urbis, et invicti genitor, Gradive, Quirini, Vestaque Cæsareos inter sacrata Penales, Et cùm Cæsarea tu, Phœbe domestice, Vesta, Quique tenes altus Tarpeias Jupiter arcus, Quosque alios vati fas adpellare priumque, Tarda sit illa dies, et nostro serior ævo, Quæ caput augustum, quem temperat, orbe relicto Accedat cælo, faveatque precantibus absens.

Jamque opus exegi, quod nec Jovis ira, nec ignis, Nec poterit ferrum, nec edax abolere vetustas. Quum volet illa dies, quæ nil, nisi corporis hujus Jus habet, incerti spatium mihi finiat ævi: Parte tamen meliore me super, alta perennis Astra ferar, nomenque erit indelebile nostrum; Quaque patet domibus Romana potentia terris, Ore legar populi, perque omnia secula fama, Si quid habent veri vatum præsentia, vivam.

(1) Les anciens poètes ne sont pas d'accord sur le nombre des âges. Hésiode en compte cinq au lieu de quatre; Ovide omet l'âge des héros, après l'âge d'airain. Virgile (*Georg.*, liv. I, v. 425 et suiv. *Enéide*, liv. VIII, v. 314 et suiv.) et Tibulle (*liv. I, élég. 3, v. 55 et suiv.*) n'en mentionnent que deux.

(2) Les lois romaines, gravées sur des tables d'airain, étaient exposées dans les places publiques, afin que le peuple pût les lire, et que la jurisprudence ne changeât pas selon le caprice ou l'ambition des magistrats.

(3) Ovide confond ici deux mythes séparés dans d'autres auteurs, qui distinguent la guerre des Titans de celle des Géants: l'une fut faite par les princes de la famille de Jupiter; l'autre par quelques brigands qu'on appela enfants de la terre, parce qu'on ignorait leur origine.

(4) Cette fable semble avoir une origine égyptienne; Banier, voulant ramener à un sens raisonnable ce que les poètes ont publié des Géants, pense que cette guerre est celle que Typhon fit à son père Osiris; que les cent têtes de Typhon indiquaient son génie, ses talents, son adresse; ses cent bras marquaient la force de son armée, ou le nombre de ses officiers; les serpents qu'il avait au bout de ses doigts et de ses cuisses étaient l'emblème de sa ruse et de sa finesse.

(5) L'Olympe, célèbre montagne de la Grèce, était située entre la Thessalie et la Macédoine. Les Turcs l'appellent Alem-Daghi, c'est à dire le mont du ciel.

(6) Pélion ou Pelion, mont de la Thessalie.

(7) Aristophane, Lucrèce et Diodore de Sicile nous ont transmis les mêmes notions cosmogoniques d'après le système des anciens philosophes, qui admettaient une matière première, existant de toute éternité, dans laquelle étaient renfermés, informes et confus, les principes de tous les êtres.

(8) Le mot Zone est tiré du grec, et signifie ceinture. La division du ciel en zones se trouve aussi dans Virgile, *Georg.*, liv. I, v. 255 et suiv. dans Tibulle, liv. IV, élég. 1, v. 152-174, et dans Claudien, *Enlev. de Pros.*, iv. 1, v. 257-265.

(9) Eurus est le vent d'Orient.

(10) Sabata est aujourd'hui l'Arabie Pétrée. Elle tirait son ancien nom de celui qui portait sa capitale avant de s'appeler Pétra. Voyez Strabon, liv. XVI, p. 767.

(11) Zéphire, en grec Ζεφύρος, et en latin Favonius, vent d'occident.

(12) Borée est chez les Grecs le même qu'Aquilon chez les Latins; c'est le vent du Septentrion.

(13) Auster est le vent qui souffle du sud.

(14) Éther est le nom donné à l'air qui est au-dessus de celui de l'atmosphère.

(15) Ovide suit ici la doctrine de Platon, qui plaçait les astres et les dieux au rang des êtres animés.

Dieux, compagnons d'Enée, à qui le fer et la flamme ont ouvert le passage, dieux Indigètes, Quirinus, père de Rome; Mars, père de Quirinus; Apollon et Vesta, que César a placés parmi les dieux domestiques (27); et toi, grand Jupiter, adoré sur la roche Tarpeienne; et vous tous, dieux, que le poète peut et doit invoquer; écoutez ma prière! Reculez bien loin au-delà de notre siècle le jour où ce front auguste disparaîtra du monde qu'il gouverne, pour aller briller dans le ciel; le jour où, loin de cette terre, le fils de César écoutera parmi vous les vœux des mortels.

NOTES

DES MÉTAMORPHOSES

LIVRE PREMIER.
Ovide n'est ici que l'écho d'Hésiode (*Théog.*, v. 446):
Ἦτοι μὲν προκρίστα χροὸς γένετ' αὐτὰρ ἔπειτα Γαῖ εὐρύστερνος, πάντων ἕδος ἀσφαλὲς αἰεὶ Ἀθανάτων.

(1) Hésiode, Eschyle, Apollodore, Pausanias, Apollonius de Rhodes, ont raconté la fable de Prométhée. Brucker (*Hist. phil.*, t. I, p. 11, c. 1, de *Phil. grec.* fab., p. 568-572) s'efforce de découvrir, à travers les traditions fabuleuses, la vérité historique concernant ce personnage, célèbre dans l'antiquité. Le résultat de ses recherches, c'est que Prométhée fut un homme fort savant pour son époque.

(2) Les anciens poètes ne sont pas d'accord sur le nombre des âges. Hésiode en compte cinq au lieu de quatre; Ovide omet l'âge des héros, après l'âge d'airain. Virgile (*Georg.*, liv. I, v. 425 et suiv. *Enéide*, liv. VIII, v. 314 et suiv.) et Tibulle (*liv. I, élég. 3, v. 55 et suiv.*) n'en mentionnent que deux.

(3) Les lois romaines, gravées sur des tables d'airain, étaient exposées dans les places publiques, afin que le peuple pût les lire, et que la jurisprudence ne changeât pas selon le caprice ou l'ambition des magistrats.

(4) Ovide confond ici deux mythes séparés dans d'autres auteurs, qui distinguent la guerre des Titans de celle des Géants: l'une fut faite par les princes de la famille de Jupiter; l'autre par quelques brigands qu'on appela enfants de la terre, parce qu'on ignorait leur origine.

(5) Cette fable semble avoir une origine égyptienne; Banier, voulant ramener à un sens raisonnable ce que les poètes ont publié des Géants, pense que cette guerre est celle que Typhon fit à son père Osiris; que les cent têtes de Typhon indiquaient son génie, ses talents, son adresse; ses cent bras marquaient la force de son armée, ou le nombre de ses officiers; les serpents qu'il avait au bout de ses doigts et de ses cuisses étaient l'emblème de sa ruse et de sa finesse.

(6) L'Olympe, célèbre montagne de la Grèce, était située entre la Thessalie et la Macédoine. Les Turcs l'appellent Alem-Daghi, c'est à dire le mont du ciel.

(7) Pélion ou Pelion, mont de la Thessalie.

(8) Aristophane, Lucrèce et Diodore de Sicile nous ont transmis les mêmes notions cosmogoniques d'après le système des anciens philosophes, qui admettaient une matière première, existant de toute éternité, dans laquelle étaient renfermés, informes et confus, les principes de tous les êtres.

(9) Le mot Zone est tiré du grec, et signifie ceinture. La division du ciel en zones se trouve aussi dans Virgile, *Georg.*, liv. I, v. 255 et suiv. dans Tibulle, liv. IV, élég. 1, v. 152-174, et dans Claudien, *Enlev. de Pros.*, iv. 1, v. 257-265.

(10) Eurus est le vent d'Orient.

(11) Sabata est aujourd'hui l'Arabie Pétrée. Elle tirait son ancien nom de celui qui portait sa capitale avant de s'appeler Pétra. Voyez Strabon, liv. XVI, p. 767.

(12) Zéphire, en grec Ζεφύρος, et en latin Favonius, vent d'occident.

(13) Borée est chez les Grecs le même qu'Aquilon chez les Latins; c'est le vent du Septentrion.

(14) Auster est le vent qui souffle du sud.

(15) Éther est le nom donné à l'air qui est au-dessus de celui de l'atmosphère.

(16) Ovide suit ici la doctrine de Platon, qui plaçait les astres et les dieux au rang des êtres animés.

- (17) L'Ossa, montagne de la Thessalie, aujourd'hui *Cossoro* ou *Oliva* : c'était la demeure des Centaures.
- (18) Lycaon était roi d'Arcadie, fils de Péasgus ou de Titan et de la Terre, et contemporain de Cécrops.
- (19) Ovide, dans cette topographie du ciel, paraît avoir en vue les beaux édifices de Rome, et surtout le quartier où était situé le palais d'Auguste.
- (20) Le Ménale, montagne du Péloponèse, dans l'Arcadie. Elle reçut son nom de Ménalus, fils de Lycaon, roi de cette contrée ; c'était la demeure du dieu Pan.
- (21) Le Cyllène, le mont le plus élevé du Péloponèse, dans l'Arcadie ; Mercure avait un temple et un bois de citronniers sur la cime du mont Cyllène, de là son nom de *Cyllenes*.
- (22) Le Lycée, montagne d'Arcadie. Sur son sommet, qu'on appelait sacré, étaient deux temples, élevés l'un à Jupiter, l'autre au dieu Pan.
- (23) L'Arcadie, contrée de la Grèce dans le Péloponèse, située entre l'Achaïe et la Messénie, l'Élide et le pays d'Argos. Elle tire son nom d'Arcus, son troisième roi.
- (24) Erynais ou Erynies, était le nom donné par les Grecs aux Euménides ou Furies.
- (25) Voici vraisemblablement l'origine de cette tradition. Au temps de Deucalion, venu de l'Asie dans la Grèce vers l'an 4574 avant Jésus-Christ, les fleuves de Thessalie, grossis par des pluies abondantes, franchirent leurs digues et se répandirent sur la Thessalie et sur les contrées voisines. Deucalion et ceux de ses sujets qui purent échapper à l'inondation se retirèrent sur le Parnasse : quand les eaux se furent écoulées, ils redescendirent dans la plaine. Leurs enfants sont ces pierres mystérieuses qui, jetées par Deucalion et Pyrrha, repeuplèrent le monde.
- (26) Le Parnasse, en latin *Parnassus*, montagne de la Phocide. Les anciens la croyaient placée au milieu de la terre, ou plutôt de la Grèce.
- (27) Deucalion, fils de Prométhée, petit-fils de Japet, régna dans les environs du Parnasse en Thessalie.
- (28) Corycè, antre consacré aux Muses, situé au pied du Parnasse ; on donnait aux Muses le nom de Coryciens ou Corycides.
- (29) Céphise, fleuve de la Béotie, était célèbre par la limpidité de ses eaux ; Céphise fut père de Narcisse, et reçut les honneurs divins.
- (30) Les Jeux Pythiques ou Pythiens furent institués, selon Pausanias, par Jason ou Diomède ; selon le Scoliaïste de Pindare, par Euricholus de Thessalie, qui n'en fut que le restaurateur, au dire de Pausanias.
- (31) Le Pénée prend sa source au pied du Pinde, traverse la Thessalie d'occident en orient, et va se jeter dans la mer de Thermaïque. Sur ses bords croissaient un grand nombre de lauriers : c'est là sans doute ce qui a donné lieu à la fable de Daphné, dont le nom grec *δάφνη* signifie laurier.
- (32) Claros, île de la mer Égée, non loin de Colophon. Il y avait là un temple célèbre et un oracle d'Apollon.
- (33) Ténédos, auparavant Leucophrys, île de la mer Égée, entre Mytilène et l'Hellespont, dans le voisinage de Troie. Apollon y était honoré sous le nom de *Smytheus*.
- (34) Patara, ville de Lycie, dans l'Asie Mineure.
- (35) Plusieurs commentateurs pensent que devant le palais des Césars on voyait un chêne planté entre deux lauriers. (Ovide, *Tristes*, liv. I, 3, et Valère-Maxime, l. XI, c. 5.)
- (36) Hémonie était le nom donné à la Thessalie, selon quelques auteurs, par Hémonia, fille de Deucalion et de Pyrrha, et, selon d'autres, par Émonius, fils de Pelasgus.
- (37) Le Sperchius, fleuve de Thessalie, prenait sa source dans le mont OËta, et se jetait dans le golfe Maliaque, aujourd'hui Négrepont.
- (38) L'Énipée, rivière de Thessalie, sortait du mont Othrys et se jetait dans l'Apidan.
- (39) L'Apidan, autre rivière de Thessalie, a sa source dans les montagnes de la Perrhèbe, près du mont Olympe.
- (40) L'Amphryse, fleuve de Thessalie.
- (41) L'Éas, rivière de l'Épire, aujourd'hui l'Albanie ; on l'appelle *Polina*.
- (42) Inachus était fils de l'Océan, selon les poètes, et, suivant Apollodore, le premier roi d'Argos, comme Argos fut le plus ancien royaume connu de la Grèce.
- (43) Argus surnommé *πυκνός*, c'est-à-dire *tout yeux*, probablement à cause de sa vigilance et de sa sagesse. Fils d'Arestor, et arrière-petit-fils d'Argus, fils de Jupiter et de Niobé, il bâtit Argos et lui donna son nom.
- (44) Cette Pléiade était Maia, fille d'Atlas, roi de Mauritanie, et de Pléione, fille de l'Océan.
- (45) Le caducée était ainsi nommé du latin *cadere*, tomber, parce qu'on lui attribuait la vertu d'apaiser les querelles et de terminer les différends.
- (46) Naïades ou Naïdes (du mot grec *ναειν couler*) ; c'étaient les divinités des fleuves et des fontaines ; elles séjournaient quelquefois dans les bois, ou folâtraient dans les prairies. Elles étaient filles de Jupiter.
- (47) Les Hamadryades étaient préposées, ainsi que les Dryades, à la garde des forêts. Il n'était permis de couper les arbres que lorsqu'on était certain que les Dryades les avaient abandonnés.
- (48) Nonacris, montagne et ville de l'Arcadie, non loin du fleuve Ladon.
- (49) Ladon, fleuve d'Arcadie, célèbre par la limpidité de ses eaux.

- (50) Jupiter rendit la mère en la touchant de sa main.
- (51) Plusieurs femmes célèbres des temps héroïques ont porté le nom de Clymène ; entre autres la mère du divin Homère. Celle qu'a chantée Ovide était femme de Mèrops, roi de l'île de Cos ; Apollon la rendit mère de Phaëtus, de Phaéton, de Lampétie, de Lampétuse ou Phébé.
- (12) Le Taureau est le second signe du zodiaque.
- (13) Le Centaure d'Hémonie, c'est-à-dire le Sagittaire, qui avait d'abord été Centaure. Les Centaures étaient originaires de l'Hémonie ou Thessalie.
- (14) Le signe du Lion fut ainsi nommé parce qu'il représentait le lion de la forêt de Némée.
- (15) Le signe appelé Cancer représentait l'écrevisse que Junon envoya contre Hercule, lorsqu'il combattait l'Hydre de Lerne.
- (16) Lucifer est l'étoile de Vénus, qui paraît à l'orient. Les anciens poètes l'appellent Vesper, lorsqu'elle paraît à l'occident, peu après le coucher du soleil.
- (17) Le Serpent, constellation de l'hémisphère boréal, est placé sur celle du Scorpion.
- (18) L'Autel, constellation méridionale. Suivant les poètes, c'est l'autel sur lequel Chiron immola un loup, ou l'autel sur lequel les dieux jurèrent fidélité à Jupiter, avant la guerre contre les Titans.
- (19) Les Trions : les Latins ont donné ce nom aux sept étoiles les plus brillantes de la grande Ourse, représentées par sept bœufs. Dans l'ancien langage, *triones* avait le même sens que *boves*.
- (20) Le Bouvier, *Bores*. Les Grecs donnèrent ce nom à une constellation placée derrière la grande Ourse. Ils l'appelaient aussi *αρκτοφύλαξ*, gardien de l'Ourse.
- (21) Athos, montagne entre la Thessalie et la Thrace, où Jupiter avait un temple, ce qui l'avait fait surnommer Athos.
- (22) Taurus ou Tauros est le nom que les Grecs donnaient à tout ce qui était d'une grandeur démesurée, et qui fut celui de la montagne la plus haute qui ait été connue dans l'antiquité.
- (23) Tmolus, montagne de Phrygie, où le Pactole prend sa source.
- (24) OËta, montagne très-élevée entre le Pinde et le Parnasse, et qui séparait la Thessalie et la Macédoine. Hercule mourut sur le mont OËta.
- (25) Ida est le nom de deux montagnes, l'une dans la Troade et l'autre dans l'île de Crète. Il est question ici de la première.
- (26) Hélicon, montagne de la Béotie, aux confins de la Phocide, célèbre par sa fontaine d'Hippocrène et par son temple consacré aux Muses.
- (27) Hémus, montagne de la Thrace, sur laquelle les poètes placent souvent le dieu Mars, examinant en quel endroit de la terre il portera ses fureurs. C'est sur l'Hémus qu'Orphée fut déchiré par les Ménades. Ce mont prit alors le nom d'OEagrius, parce qu'Orphée était fils d'OEagrus.
- (28) Etna, montagne de Sicile, fameuse dans l'antiquité par les forges de Vulcain.
- LIVRE II.
- (1) Les auteurs ne s'accordent pas entre eux sur ce qu'il faut entendre par le pyrope. Selon Plinius, c'était l'airain corinaire, ou mélangé de trois quarts de cuivre sur un quart d'or (L. XXXIV, c. 8). D'autres ont cru que le pyrope était une pierre rayonnante comme l'escarboucle.
- (2) Virgile (*Géorg.*, liv. IV, v. 587-450) et Ovide (liv. VIII, v. 752 et suiv.) énumèrent les principales figures que Protée aimait à prendre.
- (3) Égéon, géant ainsi nommé parmi les hommes, était appelé Briarée par les dieux.
- (4) Doris, fille de l'Océan et de Téthys, fut mariée à Nérée, son frère, et mère des Néréides.
- (5) C'est l'équateur qui coupe le globe en deux hémisphères, l'hémisphère septentrional et l'hémisphère méridional. La division du zodiaque en douze signes est de la plus haute antiquité : Bailly la croit antérieure au déluge. (*Astron. anc.*, p. 489.)
- (6) Hésiode fait le Jour frère de la Lumière et fils de l'Érèbe et de la Nuit.
- (7) Les anciens avaient divisé le mois ; les Grecs l'adoraient sous le nom de *Μην*, les Latins sous le nom de *Lunus*. Suivant Cicéron, le mot *mensis* vient de *mensura*, mesure : Qui, quia mensa spatia conficiunt, menses nominantur. (*De Nat. Deor.*, lib. II.)
- (8) L'année est le temps que le soleil emploie à parcourir les douze signes du zodiaque. Les Égyptiens représentaient l'année par un palmier qui avait douze branches, et les Grecs par un serpent qui forme un cercle et mord sa queue.
- (9) On représente le Siècle, terme de la plus longue durée de la vie humaine, sous les traits d'un vieillard décrépité.
- (10) Homère appelle les Heures les ministres du Soleil, les portières du Ciel. Les poètes ont feint que les Heures prenaient soin des coursiers du Soleil, parce qu'elles naissent du cours de cet astre, ou plutôt qu'il sert à les mesurer et à les distinguer.
- (11) Pour bien saisir le sens de ce passage, il est à propos de se rappeler le système de Ptolémée, qui, supposant la terre au centre du monde, faisait tourner le firmament autour d'elle, d'orient en occident, par un mouvement diurne très-rapide ; tandis que le soleil avait un

(29) Eryx, montagne et ville de Sicile, célèbre par un temple dédié à Vénus, qui prit le nom d'Érycine, et par la sépulture d'Anchise.

(30) Cynthe, montagne située au milieu de l'île de Délos. Apollon fut surnommé *Cynthius* et Diane *Cynthia*, parce que l'un et l'autre étaient nés sur ce mont, qui leur fut consacré, et qui porte aujourd'hui le nom de *Castro*.

(31) Othrys, montagne de la Thessalie, près de la Phthiotide, d'après Casaubon, et demeure des Centaures. Strabon y place la source de l'Enipée.

(32) Rhodope, montagne de Thrace toujours couverte de neige.

(33) Mimas, montagne d'Asie, surnommée, pour sa hauteur, *ἰσχυρομένης*.

(34) Dindyme, montagne de Phrygie, où Jason, chef des Argonautes, éleva un temple à Cybèle, surnommée depuis Dindymienne.

(35) Mycale, montagne ou promontoire de l'Ionie, proche d'Ephèse et de la mer Égée, vis-à-vis le cap de Neptune, dans l'île de Samos.

(36) Cithéron, montagne célèbre près de Thèbes, en Béotie, consacrée à Jupiter et à Junon, selon Pausanias; à Bacchus, selon Virgile; et aux Muses, selon Pline. Servius fait du Cithéron un des deux sommets du Parnasse.

(37) On peut consulter, sur les conjectures des anciens, à propos de cet étrange phénomène, Bruck., *ad Propert.*, liv. IV, élég. III, v. 40; et sur les opinions des modernes, Haller, *Éléments de Physiologie*, tom. V, p. 47 et suiv.

(38) Dirce, fontaine qui coulait près de la ville de Thèbes.

(39) Amymone, fontaine voisine de Lerne, et qui tirait son nom de la nymphe Amymone.

(40) Éphyre, ancien nom de Corinthe.

(41) Pyrène, fontaine consacrée aux Muses, et qui avait sa source au bas de l'Acrocorinthe.

(42) Tanaïs, fleuve de Scythie, qui, selon Ptolémée, Strabon et Pomponius Méla, sépare l'Asie de l'Europe, dans sa partie la plus avancée à l'est. Il a sa source vers la province de Rezan, en Russie, et se jette dans le Palus-Méotide (mer de Zabache) par deux embouchures. Les modernes l'appellent *Don*.

(43) Caique, fleuve de la Mysie, appelé *Zauræus* avant que Caius, fils de l'Océan et de Téthys, se précipitât dans son sein et lui donnât son nom.

(44) Teuthrante, contrée et ville de la Mysie, qui reçut ce nom de Teuthras, fils de Pandion, roi de Lilibé et de Mysie.

(45) Ismène ou Ismenus, fleuve ou plutôt fontaine qui coulait près des murs de Thèbes, en Béotie, appelée d'abord *le pied de Cadmus*, parce qu'après avoir tué le dragon à coups de flèches, Cadmus, enfonçant le pied

droit dans le limon, fit sourdre une rivière en le retournant.

(46) Érymanthe, montagne, fleuve et forêt de l'Arcadie.

(47) Ovide fait ici allusion à la fable d'après laquelle, au moment où le Xanthe débordé allait fondre sur Achille, Vulcain jeta tant de feux dans ses eaux qu'elles s'embrasèrent. (Homère, *Iliade*, liv. XXI, v. 212-584.)

(48) Ténare, promontoire du Péloponèse, en Laconie, au pied duquel on voyait un antré profond d'où sortait une vapeur noire et malsaine; ce qui donna lieu aux poètes de faire de cet antré le chemin des enfers, et de désigner les enfers eux-mêmes par le nom de Ténare.

(49) L'Euphrate, un des plus grands fleuves de l'Asie, qui se jette dans le golfe Persique.

(50) L'Oronte, fleuve de Syrie, qui a sa source dans le Liban, et qui baigne les murs d'Antioche, avant de se jeter dans la mer.

(51) Thermodon, jadis Araxe. Les Amazones habitaient sur ses bords.

(52) Le Gange, le plus grand et le plus célèbre fleuve des Indes. Il prend sa source au mont d'Alanguer, sur les limites du petit Thibet, à l'extrémité méridionale de la Grande-Tartarie.

(53) On sait que les anciens ne connurent pas les sources du Nil; les modernes en ont découvert trois dans l'Abyssinie.

(54) L'Éridan, ou le Pô, fleuve d'Italie, qui prend sa source dans les Alpes. Virgile l'appelle le roi des fleuves, parce que c'est le fleuve le plus considérable d'Italie.

(55) La Terre, une des plus anciennes divinités connues.

(56) L'Ambre est un suc gommeux qui découle de certains arbres et qui s'endurcit. Le poète, selon sa coutume, explique la nature par la fable.

(57) Cycnus, roi de Ligurie, fut un musicien célèbre. Sa voix, son nom, la douleur qu'il eut de la mort de Phaéton, ont fait imaginer cette métamorphose.

(58) Les anciens Grecs comprenaient sous le nom de peuples de la Ligurie les habitants de toute l'Italie supérieure.

(59) Nonacris, montagne de l'Arcadie.

(60) Calisto est connue aussi sous le nom d'Hélécé, fille de Lycaon, roi d'Arcadie; elle est appelée *Parrhasis*, du nom de Parrhasius, son frère, fondateur de la ville de Parrhasis, en Arcadie.

(61) Arcas était roi de l'Arcadie, à laquelle il donna son nom. Elle portait avant lui le nom de Pélaspie.

(62) Ce sont les sept étoiles de la grande Ourse, et les quatre étoiles de la petite Ourse. Ces deux constellations du pôle septentrional, élevées au-dessus de nous, ne descendent jamais sous l'horizon; ce qui fait dire aux

anciens poètes qu'elles ne se plongent point dans la mer.

(63) Coronis, était fille de Phlégius, roi des Lapithes et père d'Ixion. Il y eut une Coronis, fille de Coronée, qui fut aimée de Neptune, et métamorphosée en corneille, comme on le voit dans une fable suivante.

(64) Erichthon, quatrième roi d'Athènes, passe pour l'inventeur des chars. Peut-être faut-il se borner à croire qu'il attela le premier à son char quatre coursiers. Mort, après un règne de cinquante ans, vers l'an 4501 avant J.-C. il fut placé parmi les astres, où l'on croit qu'il forme la constellation du Bouvier.

(65) Originaire de Saïs, en Égypte, Cécrops vint en Grèce, à la tête d'une colonie égyptienne, vers l'an 400 avant la prise de Troie. Les commentateurs pensent que la fable des deux natures données à Cécrops, et qui le firent surnommer *Dyphnès* et *Bifrons*, vient, ou de ce que ce prince parlait deux langues, le grec et le phénicien, ou de ce qu'il institua le mariage, qui, unissant l'homme et la femme, n'en fait, pour ainsi dire, qu'un même corps, ou de ce qu'il commandait à deux peuples, les Grecs et les Égyptiens, ou enfin, suivant Démosthènes, parce qu'il réunissait à la prudence dans les conseils l'audace dans l'exécution.

(66) Nyctimène, était fille d'Épopée, ou, suivant d'autres, de Niclée, roi de Lesbos.

(67) Le Centaure Chiron était fils de Philyra et de Saturne, qui s'était déguisé sous la forme d'un cheval, pour tromper la jalousie de Rhée, son épouse.

(68) Ocyrhoé était ainsi nommée parce qu'elle vint au monde sur les bords d'un fleuve rapide, *ὄκυνος* et *ῥοή*.

(69) Voici le sens de cette prédiction: Esculape reçut en quelque sorte une seconde vie à sa naissance, puisqu'il fut tiré du sein de sa mère expirante. Il ressuscita Hippolyte, fils de Thésée, que son père avait dévoué à la colère de Neptune. Ce prodige irrita Jupiter, qui le foudroya et en fit ensuite un dieu adoré à Épidaure.

(70) Le Centaure laissa tomber sur son pied une des flèches d'Hercule, teinte du sang de l'hydre, et dont les blessures étaient incurables. La force des tourments lui fit demander la mort avec instance; mais il était immortel. Cependant les dieux exaucèrent ses vœux et le placèrent, dans le ciel, parmi les signes du zodiaque: c'est le Sagittaire.

(71) Nélée, roi de Pylos, était père de Nestor.

(72) Le fondement de cette fable est dans Homère. Elle a été aussi racontée par Hésiode, Apollonius de Rhodes et Antonin.

(73) Maïa, une des Pleïades, était placée à la tête du Taureau, constellation méridionale, par rapport aux Phéniciens. Il faut supposer qu'en donnant ces ordres à Mercure, Jupiter était tourné vers l'occident; de cette manière, *Sinistra pars* désigne évidemment l'hémisphère méridional. *ἡ ἄριστερη δὲ τέρη*, dit un scolaste de Planude.

T. IV.

(74) Europe était petite-fille de Neptune par son père, et sœur de Cadmus. Plusieurs auteurs ont cru que la fille d'Agénor avait donné son nom à l'Europe, dont les habitants sont blancs.

Europe est encore le nom d'une Océanide, et le surnom de Cérés, nourrice de Trophonius.

LIVRE III.

(1) Castalie, fontaine voisine de l'autre où se rendit l'oracle, avait sa source au pied du Parnasse.

(2) Panope, ville de la Phocide.

(3) Euripe appelle ce dragon *Ἰσχυρὸν ἄγρον*; et le scolaste de Sophocle lui donne pour mère une Furie.

(4) Chez les anciens, le rideau ne se levait pas comme chez nous; on le faisait rouler de haut en bas et il restait ainsi abaissé tant que durait la pièce.

(5) Cadmus, pour accomplir l'oracle d'Apollon, fonda la ville de Thèbes. Il est vraisemblable qu'à l'époque où Cadmus arriva dans cette contrée, une guerre éclata parmi les habitants qui s'appelaient *Sparti*, du grec *σπέρω*, semer. De là sans doute la fable des dents semées.

(6) La montagne qu'Actéon avait souillée du sang des bêtes sauvages était le Cithéron.

(7) *Juventus Hyantius* signifie le jeune Actéon. Les Béotiens furent d'abord appelés *Hyantes*, du nom sans doute d'*Hyantia*, ville du pays de Locres.

(8) Gargaphie était un vallon et une fontaine de la Béotie.

(9) Ovide donne aux chiens d'Actéon des noms grecs tirés les uns de leur beauté, les autres de leur nature; ceux-ci de leur couleur, ceux-là de leur origine ou de leur patrie; il en nomme trente-six, Hygin en nomme cinquante autres. Les meilleurs chiens de chasse venaient de la Crète, de l'Arcadie ou de la Laconie.

(10) Junon prend les traits de Béroé, d'Épidaure. Dans le 7^e livre de l'*Énéide*, Iris se rend dans la Sicile, par ordre de Junon, prend les traits et la démarche d'une autre Béroé, femme de Doryclus, roi de Thrace, et conseille aux dames troyennes de brûler les vaisseaux d'Énée.

(11) Cette fiction repose sur le nom grec (*Μαῖα*) de la montagne où Bacchus avait été élevé, et qui correspondait au mot *semur* des latins.

(12) Tirésias fut le plus célèbre devin des temps héroïques, le seul qui eût conservé l'esprit prophétique après sa mort, et l'homme qui vécut le plus de temps, sans excepter Nestor. Plusieurs mythologues rapportent qu'il fut métamorphosé pour avoir tué un serpent sur le mont Cyllène ou sur le mont Cithéron. Il devint aveugle pour avoir vu Minerve nue, suivant Callimaque, et, suivant Lucien, pour avoir enseigné que les planètes étaient de l'un et de l'autre sexe.

(13) La nymphe Liriope donna le jour à un fils qu'elle

appela Narcisse. Pausanias, outre la version suivie par le poète, en rapporte une seconde bien différente, d'après laquelle Narcisse avait une sœur qui lui ressemblait beaucoup et qu'il aimait tendrement. Après l'avoir perdue, il n'eut point de plus grande consolation que d'aller contempler ses traits dans une fontaine.

(14) Fille de l'Éther et de Tellus, Écho subit une double métamorphose : celle de sa voix, par la vengeance de Junon, et celle de son corps, par le mépris de Narcisse.

(15) Rhamnuse, invoquée contre Narcisse, est le nom de Némésis, tiré du temple de Rhamnuse, bourg de l'Attique, où elle était représentée par une célèbre statue, ouvrage de Phidias.

(16) Paros, une des Cyclades, dans la mer Égée, était célèbre par la beauté de ses marbres blancs, que les sculpteurs employaient pour représenter les héros et les dieux.

(17) Penthée, roi de Thèbes en Béotie, était fils d'Agavé fille de Cadmus et d'Eschion, un des Spartes, ou hommes qui naquirent des dents du dragon de Mars. Ovide a pris cette fable dans la tragédie des *Bacchantes* d'Euripide.

(18) Il est ici question des anciennes orgies ou fêtes de Bacchus, différentes de celles qui furent plus tard célébrées chez les Athéniens.

(19) Le thyrsé était une pique ou lance entourée de pampres de vigne, ou de feuilles de lierre qui en cachaient la pointe, et l'insigne de Bacchus et de ses prêtresses.

(20) Acètes, en grec *Αξολτος* (qui ne dort pas), était Pépithète convenable à un pilote, dont la vigilance ne doit jamais connaître le repos.

(21) La Méonie désigne la Lydie, appelée *Méonie*, du nom des Méoniens. Cependant Ovide vient de dire d'Acètes *Thyrrenæ gentæ profectum*, et plus bas *Thyrrenus Acetes*. Pour tout concilier il suffit de se rappeler que les *Thyrreniens*, sortis de la tige antique des *Pélasges*, habitèrent autrefois la Lydie. L'Étrurie fut appelée *Mæonia*, d'après une ancienne tradition, qui supposait qu'une colonie de *Méoniens* était venue s'y établir.

(22) La chèvre Amalthée fut placée parmi les astres, pour avoir nourri de son lait Jupiter enfant, près d'Olène, ville d'Achaïe.

(23) La constellation de Taygète était une des Pléiades.

(24) Naxos, île de la mer Égée, et une des Cyclades, était consacrée à Bacchus. Elle est appelée encore aujourd'hui *Naxia*, *Naxie* et *Naxe*.

(25) Ophélès était un des pirates Thyrreniens qui enlevèrent Bacchus et furent métamorphosés en poissons et en oiseaux. Hygin en nomme douze ; Ovide, vingt.

(26) Les tigres, les lynx et les panthères étaient consacrés à Bacchus. Cet entourage de monstres exprime sans doute les visions et les images fantastiques qui troublent la vue et la raison des hommes pris de vin.

(27) Agavé était fille de Cadmus et d'Hermione, femme d'Eschion, roi de Thèbes, et mère de Penthée.

(28) Autooné, quatrième fille de Cadmus, épouse d'Aristée, fils d'Apollon et de la nymphe Cyrène, fut mère d'Actéon. C'était encore le nom d'une des Danaïdes, femme d'Euriloque, d'une des Néréides, d'une des suivantes de Pénélope, et d'une fille de Céphéus. Autooné signifie *sage par elle-même*.

(29) Les Thébaines sont appelées *Isménides*, du nom de l'Isménus, fleuve de la Béotie.

LIVRE IV.

(1) Mynias ou Minée, fils de Chryses, petit-fils de Neptune, fondateur de la ville d'Orchomène, donna son nom aux peuples qu'il gouvernait.

(2) Bacchus était appelé Bromius, *Βρομιος*, du mot grec *βρομαιν* consacré pour les cris des Bacchantes ; Lyæus, du mot grec *λυειν*, délier, qui chasse les chagrins ; Bimater, parce qu'il fut porté dans le sein de Sémélé et ensuite dans la cuisse de Jupiter ; Nysée, parce qu'il avait été élevé à Nysa, ville et montagne de l'Inde ; Thyonée, parce que le nom de Thyoné fut donné à Sémélé sa mère, quand elle eut été placée parmi les immortelles ; Léneus, du mot grec *λενω*, cuire ou pressoir ; Nyctélius, c'est-à-dire nocturne, parce que les orgies ou Nyctélies se célébraient pendant la nuit ; Éléèle, Iacchus, Evan, à cause des cris que les Bacchantes faisaient entendre dans les orgies.

(3) On représente Bacchus avec des cornes, ou parce qu'il avait le premier accouplé des bœufs sous le joug de la charrue, ou comme un emblème hiéroglyphique de l'effronterie des buveurs, ou parce que les anciens se servaient de cornes en forme de coupes, ou peut-être parce que, selon l'usage des Orientaux, il portait un turban à deux pointes en forme de tiare.

(4) Lycurgue, roi de Thrace, voulut extirper la vigne de ses états : frappé de délire par Bacchus, il se coupa les jambes de la même hache dont il voulait couper les ceps.

(5) Le vieillard désigne Silène, père nourricier, instituteur et compagnon de Bacchus.

(6) Minerve présidait à tous les travaux concernant la laine.

(7) Dercète était une grande divinité des Syriens. Vénus irritée lui inspira de l'amour pour un jeune prêtre qui la rendit mère d'une fille qu'elle nomma Sémiramis. Pour cacher son déshonneur, elle se précipita dans un lac, près d'Ascalon, et y fut changée en un monstre qui était femme depuis la ceinture jusqu'en haut, et dont la partie inférieure se terminait en queue de poisson.

(8) Cette fille était Sémiramis, reine de Babylone, législatrice et conquérante. Après un règne mémorable, elle abdiqua en faveur de Ninias son fils, qui la fit mourir, et publia, pour cacher son crime, qu'elle s'était envolée sous la figure d'une colombe.

(9) Ces remparts avaient, d'après Quinte-Curce, cent coudées de hauteur, étaient flanqués de cinquante

tours, et pouvaient donner passage à la fois à deux chars attelés de quatre chevaux.

(10) Hypérion était fils du Ciel et de la Terre, père de l'Aurore, du Soleil, de la Lune et de tous les astres.

(11) Rhode, nymphe de l'île de Rhodes, était fille de Neptune et de Vénus ; Apollon en eut sept enfants.

(12) La nymphe qui donna le jour à Circé est Persa, une des Océanides. Apollon eut d'elle Aétés, Persès, Circé et Pasiphaé.

(13) Clytie était une nymphe, fille de l'Océan et de Thétis, ou d'Eurynome et d'Orchamé, roi de Babylone.

(14) L'histoire et les mythographes se taisent sur cette Eurynome, femme d'Orchamé.

(15) La Persé reçut ce nom, d'Achémenès son premier roi, et les poètes désignent souvent ses habitants sous le nom d'Achémeniens.

(16) Bélus, fils de Neptune et de Lybie, fut le premier roi et le premier dieu des Assyriens, et le fondateur de Babylone.

(17) Consultez sur la métamorphose de Daphnis, Diod. de Sic., liv. IV, ch. 87 ; Élien, hist. div., liv. X, ch. 48 ; Théocrite, liv. 4, idyl. 7 ; Virgile, ég. V.

(18) Scython est un personnage mythologique peu connu.

(19) Celmis, l'un des Curètes, fut le père nourricier de Jupiter, qui le changea en diamant pour le punir de son indiscrétion.

(20) Les Curètes étaient un peuple fabuleux de l'île de Crète ; leur mythologie est pleine d'obscurité et de confusion.

(21) Salmacis était une fontaine de Carie, à laquelle on attribuait la propriété d'amollir et d'efféminer ceux qui s'y baignaient ou qui buvaient de ses eaux. Suivant Strabon, les poètes ont appliqué à la fontaine la mollesse des habitants du pays.

(22) Cette fable est née sans doute de ce que Mercure et Vénus avaient un temple près de cette fontaine.

(23) Le Cyturus était une montagne de la Paphlagonie.

(24) Les païens croyaient que les magiciennes de Thessalie pouvaient, par leurs enchantements, attirer la lune sur la terre, et qu'il fallait, pour la faire remonter à sa place, un grand bruit de divers instruments d'airain.

(25) Ino était sœur de Sémélé et épouse d'Athamas.

(26) Homère (*Odyssée*, ch. XI) représente les ombres plaidant au tribunal de Mino.

(27) Cerbère, chien de Pluton et portier des enfers, était né de Typhon et d'Échidna.

(28) La source de toutes ces fictions est dans Homère (*Odyss.*, ch. XI.)

(29) Sisyphe, roi de Corinthe, célèbre par sa fourberie, fut précipité, dit-on, dans les enfers, pour avoir enchaîné la Mort dans son palais.

(30) Ixion, roi de Thessalie, fut foudroyé par Jupiter, pour avoir cherché à séduire Junon.

(31) Les filles de Bélus, littéralement : les petites-filles de Bélus ou les Danaïdes, filles de Danaüs.

(32) Hygin et Apollodore racontent diversement cette fable.

(33) Ovide raconte encore cette fable dans le IV^e livre des *Fastes*.

(34) Abas, roi d'Argos, fils de Lyncée et d'Hypermetre, et aïeul de Persée, fut le fondateur de la ville d'Abas en Phocide ; ses successeurs furent appelés *Abantiades*.

(35) Persée, roi d'Argolide, fils de Jupiter et de Danaé, et l'un des plus célèbres héros de l'antiquité, fut le fondateur de Mycènes, et mis au nombre des dieux après sa mort.

(36) Danaé était fille d'Acrisius et d'Eurydice ou Aganippe. Ovide en parle encore dans la XIX^e élégie du II^e livre des *Amours* et dans le III^e livre de l'*Art d'aimer*.

(37) Atlas, géant, était fils de Japet, ou d'Uranus, ou de Neptune, et frère de Prométhée, roi de Mauritanie. Ses connaissances astronomiques, auxquelles il dut l'invention de la sphère, firent supposer qu'il portait le ciel sur ses épaules.

(38) Il est ici question du jardin des Hespérides, filles d'Hésperus, frère d'Atlas. Hésiode le transporte au delà de l'Océan, à l'extrémité du monde. Apollodore, d'après la tradition la plus suivie, le place vers le mont Atlas.

— Vossius trouve dans cette fable un tableau des phénomènes célestes : les Hespérides sont les heures du soir ; le jardin représente le firmament, les pommes d'or les étoiles, le dragon le zodiaque ou l'horizon qui coupe l'équateur à angles obliques ; enfin, Hercule ou le soleil enlève les pommes d'or, c'est-à-dire qu'il semble faire disparaître du ciel tous les autres astres.

(39) Le petit-fils d'Hippotas était Éole.

(40) Céphée était fils d'Agénor, ou de Bélus, ou de Phénix, roi d'Éthiopie ou plutôt de Phénicie, connue alors sous le nom de Joppie, et l'un des Argonautes. Il fut changé en constellation après sa mort.

— Cassiope, mère d'Andromède, avait eu la vanité de se croire plus belle que Junon ou que les Néréides : pour venger cette injure, Neptune inonda les états de Céphée qui, suivant l'oracle, ne put obtenir la fin du désastre qu'en exposant sa fille à un monstre marin.

(41) Ammon est le plus ancien des surnoms de Jupiter, adoré sous ce nom en Libye, où il avait un temple et un oracle.

(42) Selon Pausanias, Persée puisa cette eau dans une fontaine voisine de Joppé, en Judée.

(43) Les anciens regardaient le corail comme une plante marine ; il est aujourd'hui reconnu pour appartenir au règne animal.

(44) En plaçant le séjour des filles de Phoreys sous

les flancs de l'Atlas, avant que Persée eût coupé la tête de Méduse, Ovide oublie qu'il vient de raconter la métamorphose d'Atlas en montagne, par Persée, armé de la tête de la Gorgone.

(45) Suivant Paléphate, il faut entendre par cet œil un homme sage, conseiller des Gorgones, et qui se laissa gagner par Persée.

(46) Chrysaor était ainsi nommé, suivant Hésiode, de χρυσος or, et σαρ épée, parce qu'il portait une épée d'or lorsqu'il naquit du sang de la tête de Méduse.

(47) Méduse, reine des Libyens, selon Pausanias, marcha à leur tête contre Persée, qui avait avec lui quelques troupes d'élite du Péloponnèse. Elle fut tuée par trahison, et Persée fut tellement frappé de sa beauté, même après sa mort, qu'il emporta sa tête pour la montrer aux Grecs.

LIVRE V.

(1) Syène était une ville considérable d'Égypte, voisine de l'Éthiopie, près du tropique du Cancer; c'est aujourd'hui Assouan.

(2) Le ceste était un gantelet ou brassard en cuir de bœuf, garni de plomb, de fer ou d'airain, dont s'armaient ceux qui disputaient le prix du pugilat. Ils s'en couvraient les mains et les bras jusqu'au coude, à l'aide de courroies.

(5) Le Cinyphius est une rivière d'Afrique appelée aujourd'hui *Macros*, dans le royaume de Tripoli.

(4) La Marmarique était une grande contrée de l'Afrique, entre l'Égypte et les Syrtes, bornée au nord par la Méditerranée, à l'est par l'Égypte, à l'ouest par la Cyrénaïque.

(5) Les Nasamons étaient d'anciens peuples de l'Afrique, qui occupaient une partie du Sahara, ou désert de Barbarie.

(6) La Bactriane était une province de Perse entre la Margiane, la Scythie, l'Inde et le pays des Messagètes. Son nom moderne est *Khoraçan*, et celui de la ville capitale *Termend*.

(7) Mendès était la métropole de la Mendésie, contrée de l'Égypte.

(8) Acrisius avait renfermé dans un coffre Danaé et Persée, et les avait fait exposer sur la mer.

(9) Polydecte était roi de Sériphe, l'une des Sporades dans la mer Égée. Il fit élever Persée et Danaé qu'il avait recueillis. Lorsque Persée fut devenu grand, il l'éloigna de son île, et osa déclarer ses feux à Danaé, qui, par le secours de Dictys, frère de Polydecte, se sauva dans le temple de Minerve. A son retour, Persée changea en rocher Polydecte, et plaça Dictys sur le trône.

(10) Cythne et Gyare étaient deux des Cyclades dans la mer Égée. Ce sont aujourd'hui *Termie* et *Joura*.

(11) La Péonie était une province de la Macédoine, entre la Mygdonie et l'Émathie.

(12) Thespie, ville de Béotie, était située au pied de l'Hélicon, et suivant Pline, au pied du Parnasse.

(15) Aganippe était fille du fleuve Permesse; elle fut métamorphosée en une fontaine, dont les eaux avaient la vertu d'inspirer les poètes.

(14) Eusèbe voit dans cette métamorphose des dieux l'origine de leur culte chez les Égyptiens.

(15) On donnait à Cérés le nom de θεσμοπόρος, fondatrice des lois, parce que l'agriculture, dont elle était la mère, avait jeté le fondement des lois, en fixant les propriétés.

(16) Enna, ville de Sicile, était située vers le milieu de cette île, ce qui la fit surnommer *Siciliae umbilicus*: c'est aujourd'hui *Castro Giovanni*. Cérés y avait un temple. Cicéron et Tite-Live placent, comme Ovide, auprès d'Enna, le théâtre de l'enlèvement de Proserpine. Claudien et Hygin le placent sur le mont Etna, Homère dans les champs de Nyda.

(17) Les Palices, deux frères jumeaux, fils de Jupiter et de la nymphe Thalie, donnèrent leur nom à la ville de Palice et au lac voisin, dont l'eau était toujours bouillante et sulfureuse.

(18) Les Bacchiades étaient une famille corinthienne qui tirait son origine de Bacchis, roi de Corinthe, ou de Bacchia, fille de Bacchus. Bannis de Corinthe où ils régnaient, ils allèrent fonder en Sicile la ville de Syracuse.

(19) Les poètes ont feint que le fleuve Anapis avait aimé Cyane parce qu'il mêle ses ondes avec les siennes, et qu'elles coulent ensemble vers la mer.

(20) Cette fable a été adoptée par des auteurs graves, tels que Pline, Pomponius Méla, Ammien Marcellin.

(21) Ægid. Forcellin (*Lex. t. III, p. 456*) explique ainsi le sens de ce passage: « Hoc est mel, vel mulsum, quo tostam polentam consperserat coxeratque. Videtur Ovidius describere *Cyceanem*. »

(22) Les anciens croyaient que l'Alphée, après avoir baigné l'Élide, traversait la mer, dont les eaux ne se mêlaient pas avec les siennes, et qu'il allait se confondre avec la fontaine Aréthuse, près de Syracuse, dans l'île d'Ortygie.

(25) Peut-être cette fable n'a-t-elle d'autre origine que le nom grec Ασκάλαρος, qui désigne une espèce de chouette.

(24) Cette fiction est née sans doute de ce que la Lune, c'est-à-dire Diane ou Proserpine, distribue sa lumière, pendant six mois, à chacun des deux hémisphères.

(25) Stymphale, ville, fleuve, lac, fontaine et forêt d'Arcadie, qui reçurent leur nom de Stymphale, fils d'Élatus et de Laodicée, et roi d'Arcadie. Une ancienne tradition plaçait sur les bords de ce fleuve des oiseaux monstrueux, appelés *Stymphalides*, qui furent détruits, dit-

on, par Hercule, mais que Pline regarde comme fabuleux.

(26) Peut-être faut-il voir dans ces deux serpents l'image allégorique des sages conseils, par lesquels Cérés prémunit Triptolème contre tous les dangers.

(27) Le nom de Triptolème signifie: qui rompt les sillons. Cette fable paraît n'avoir d'autre fondement que l'introduction du culte de Cérés dans l'Attique, par Triptolème, roi d'Eleusis, qui se fit initier aux mystères de la déesse. Le char tiré par des dragons ailés est le vaisseau sur lequel ce prince parcourut les mers de la Grèce, pour porter des blés en diverses contrées, et enseigner l'art de les semer.

LIVRE VI.

(1) On lit dans Pline qu'Arachné, fille d'un Lydien obscur, inventa l'art de faire la toile et les filets, et se perdit de désespoir. La conformité de son nom et de son industrie avec l'araignée, presque toujours pendue à son travail, a sans doute fait imaginer cette métamorphose.

(2) Colophon, ville d'Ionie, où Apollon Clarius avait un temple et un oracle, existe encore sous le même nom.

(5) Pallas était regardée par les Grecs comme très-habile dans l'art de travailler la laine. (V. Élien. *Hist. des Anim.*, liv. I, chap. 21.)

(4) Saint Augustin rapporte, d'après Varron, que Céerops, en jetant les fondements de la ville d'Athènes, ayant trouvé un olivier et une fontaine, consulta l'oracle de Delphes, qui répondit que Minerve et Neptune avaient droit de nommer la nouvelle ville; et que le peuple et le sénat, s'étant assemblés, prononcèrent en faveur de la déesse. (*Cité de Dieu*, liv. XXXIII, chap. 4.)

(5) Sur la guerre des Pygmées, outre Homère, Iliade, liv. III, v. 6; Strabon, liv. I; Athénée, liv. IX, et Anton. Libéral., liv. XVI, consultez les notes de M. de Boissonade sur Philostrate, *Héroïques*, p. 258.

(6) La belle Antiope, fille de Nyctéus, était célèbre dans la Grèce par sa beauté; on la disait aussi fille d'Asopus, roi de Béotie. (Pausanias, liv. II, chap. 6.)

(7) La fille d'Asopus était Égine (Spanheim sur Callimaque, *Hymn. Del.* v. 78). Suivant Nonnus et Butatius sur Stace, Jupiter se changea en aigle pour la tromper. Elle mit Éaque au jour dans l'île d'Égine. (Apollodore, liv. I, chap. 9, § 5.)

(8) Le nom d'Aloides est donné par les poètes aux deux géants jumeaux, Otus et Éphialte, fondateurs, selon Pausanias, de la ville d'Asera au pied de l'Hélicon, et instituteurs du culte de trois muses nommées Méleté, Mnémé et Aédé, c'est-à-dire la Méditation, la Mémoire et le Chant. Voir M. Boissonade, *Notice des Manuscrits*, t. X, 2^e part., p. 259.

(9) Bisaltis fut une nymphe aimée de Neptune, qui, pour la séduire, prit la figure d'un bœuf et la rendit mère de Théophraste. (Hygin, fab. 488).

(10) Mélanthe était fille de Deucalion et mère de Delphus.

(11) Dio, l'une des Hyades, était, selon certains mythologues, mère de Niobé. (V. Hygin, fab. 9.)

(12) Jupiter était en effet père de Tantale.

(15) Amphion était regardé comme le fils de Jupiter et d'Antiope.

(14) Les anciens varient sur le nombre des enfants de Niobé. Hérodote lui donne deux fils et trois filles, Hésiode dix fils et dix filles; Homère et Propertius douze enfants. Elle fut vingt fois mère, suivant Pindare.

(15) Ce passage est vivement controversé. Lemaire propose la substitution très-plausible de *turbam* à *turba*. « Conjectura *turbam* dit M. Boissonade, ingeniosissima est eademque facillima... Sed quum conjecturae vel probabilissima praestare debeat lectio codicis, idcirco praetulerim *Latonae turbæ*, repertum in codice Giofannii. *Turbæ* erit appositio *duorum*, et eundem fundet eadem cum ironia sensum ac *turbam*, quod *τῶν ἑκτον* est appositio. » (Not. in Planud.)

(16) Ici encore les corrections abondent. Gronovius, mécontent de l'ancienne leçon, *ite sacris propere sacris*, qu'il trouvait inintelligible, proposa: *Ite, sat est operæ sacris*. Il était plus simple de ponctuer: *Ite sacris, propere sacris*, en sous-entendant *abscedite* dans le second membre. Burmann voulait: *Ite manus prohibete sacris*; et Schirach: *Ite satis, properate sacris*. La leçon proposée par Lemaire fournit un sens plus vif, et la répétition de *sacris*, avec l'ellipse de la proposition, n'offre rien de choquant.

(17) On lisait autrefois: *per crura admissa*. Heinsius, choqué de l'étrange rapprochement des jambes et de la crinière, *crura jubeasque*, et se fondant au reste sur sept manuscrits, a rétabli la leçon que nous adoptons, *colla admissa*, c'est-à-dire, *colla equi admissi ad cursum incitati*.

(18) On voyait sur le mont Sypile, dit Pausanias, une roche qui, de loin, ressemblait à une femme accablée de douleur, mais qui, regardée de près, ne présentait aucune figure de femme. Ovide imagina de transporter Niobé sur cette montagne, et de la métamorphoser en rocher, pour exprimer quelle était devenue comme immobile et muette dans son affliction. Callimaque, Apollodore, Diodore de Sicile et plusieurs autres écrivains de l'antiquité ont raconté la fable de Niobé.

(19) On donne le nom de Chimère à une montagne de la Lycie qui, selon Servius, Pline et Solin, jetait des flammes à son sommet, et était abondante en lions, en chèvres et en serpents. De là sans doute les